

Outil d'aide à l'appropriation des ressources officielles pour l'enseignant

CIRCONSCRIPTIONS DE COLMAR ET DE MULHOUSE
MESURE 100 % DE REUSSITE HAUT-RHIN

catégories	sous-domaines	items	Je maîtrise	en cours	Pas encore
Pédagogie	Emploi du temps complet	EdT évolutif, séances courtes et répétées. Anticipation des étapes de la séquence			
	Analyser les évaluations	Pour personnaliser l'enseignement, pour orienter l'enseignement collectif			
	Mettre en œuvre des modalités de différenciations variées	Prise en compte des besoins des élèves au sein des séances d'apprentissages, en appui des séances, en regroupements de besoin au sein d'un niveau.			
	Utiliser un manuel	Pour apprendre et pour accompagner à la maison			
	Impliquer les parents	Pour permettre la réussite			
Didactique lecture / écriture	CGP	Tempo rapide			
		Entrée graphémique			
		Encodage régulier			
		Textes déchiffrables			
	Compréhension	Fluence quotidienne			
		C. Orale sur textes variés			
		C. Écrite sur textes déchiffrables			
		Enseignement régulier du lexique			
	Écriture	Enseignement régulier de la syntaxe			
		Travail régulier du geste de l'écriture			
Plaisir de lire	Production écrite régulière				
	Textes variés, circuit de prêt et autres actions				
Didactique des mathématiques	Numération / calcul	Distinction numération écrite et orale			
		Calcul en ligne régulier			
		Mémorisation de faits numériques			
	Résolution de problème	Pratique très régulière			
		Mobilisation du sens des 4 opérations			
		Classement de problèmes			
Développement professionnel	Connaissance des ressources institutionnelles	Guide CP, repères annuels, repères de progressivité, programmes, circulaire de rentrée			
	Harmonisation en équipe	Élèves en difficulté			
		Harmonisation français			
		Harmonisation maths			

PÉDAGOGIE

Emploi du temps complet → De façon générale, chaque domaine d'enseignement doit être représenté. Des phases courtes et plus fréquentes sont souvent préférables aux séances trop longues.

En français, les différentes composantes de cet enseignement doivent être présentes dans la semaine : consolidation des correspondances graphèmes phonèmes, lecture à voix haute, compréhension des textes, écriture, compréhension du fonctionnement de la langue. Plusieurs activités peuvent être en lien (ex : grammaire et lecture ou écriture, vocabulaire et orthographe, etc.). Le dire lire écrire fait également partie des apprentissages des autres disciplines, ce qui permet d'assurer la régularité de certaines activités sans toutefois ne faire que du français.

Sur l'emploi du temps ou en complément sur le cahier journal, les différentes étapes de la séquence doivent être anticipées et mises en évidence : apprentissage, automatisation, activités ritualisées, évaluation

Références :

- [Guide pour enseigner la lecture au CP](#)
- [EDUSCOL, 100% de réussite au CP](#)
 - *La gestion du temps*
 - *Exemples d'emploi du temps journalier*
 - *Exemples d'emploi du temps hebdomadaire*



Analyser les évaluations → Les évaluations doivent servir à :

- repérer les élèves ayant besoin d'un étayage renforcé pour certaines notions. L'étayage pourra s'appuyer sur les documents ressources du site Éduscol ;
- orienter l'enseignement proposé à tous durant l'année en fonction de la faiblesse des résultats de la classe sur tel ou tel champ de compétence (compréhension, lexicale, etc.) ;
- échanger avec les enseignants de l'école ou du réseau ayant les élèves du niveau inférieur dans une logique d'anticipation pour tenter de travailler davantage les compétences massivement échouées

Référence : utiliser les évaluations pour faire progresser les élèves sur Éduscol

<https://eduscol.education.fr/cid142232/evaluations-2019-2020.html>



Mettre en œuvre des modalités de différenciation variées → Les modalités de différenciation prennent en compte les besoins des élèves et permettent d'affiner individuellement les enseignements proposés.

Plusieurs modalités (jeux, recherche, situation problèmes, séances d'apprentissage, ...) sont possibles et envisagent :

- les supports proposés,
- les modalités de travail,
- la passation des consignes,

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

- les relations dans le groupe (enfant/savoir, enfant/enfant, enfant/adulte),
- le degré de guidance
- ...



Utiliser un manuel → Le manuel, s'il est bien conçu, offre des garanties de progression et de contenus d'apprentissage qui peuvent constituer un bon appui, en particulier pour les enseignants débutants.

En outre, l'usage d'un manuel de français est un bon moyen pour permettre à l'élève de se repérer dans les apprentissages de par le caractère répétitif et redondant des activités. Il a enfin l'avantage de constituer un outil de lien avec les parents qui peuvent facilement comprendre les activités et accompagner leur enfant.

Références :

- [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 107](#)
- [pédagogie et manuels pour l'apprentissage de la lecture : comment choisir ?](#)



Impliquer les parents → l'implication des parents est un facteur essentiel de la réussite des élèves aussi, elle doit être favorisée par des démarches spécifiquement pensées par l'enseignant. Le manuel constitue un des éléments permettant l'accompagnement parental.

Il est également important que la possibilité d'emporter un livre à la maison soit offerte à l'enfant car parfois, il n'y a que très peu de livres à la maison. Pour cela, le manuel est également une bonne solution.

Si aucun manuel satisfaisant n'est utilisable, il faut proposer l'usage d'outils spécifiques qui peuvent être utilisés à la maison (cahier de référence) dans lesquels l'élève et ses parents pourront se repérer facilement. Il faut aussi veiller à ce qu'il y ait toujours un (ou plusieurs) livre(s) de l'école à la maison, de préférence connu(s).



CGP CORRESPONDANCES GRAPHÈMES PHONÈMES

Tempo rapide → « Le choix d'un tempo rapide est bénéfique car il accroît la clarté cognitive des élèves et leur capacité d'auto-apprentissage, tout en évitant découragements et tâtonnements hasardeux. »

« Un tempo rapide s'avère bénéfique aux apprentissages des élèves en code et en écriture. En code, cette influence atteint son maximum pour un tempo de 14 ou de 15 CGP étudiées pendant les neuf premières semaines. Les élèves initialement faibles progressent davantage en code lorsque le tempo est compris entre 12 et 14. Les tempos les plus lents, inférieurs à 8, freinent les apprentissages des élèves, en code, bien sûr, mais aussi en écriture ».

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 28](#)



Entrée graphémique → « L'étape charnière de la lecture, c'est le décodage des graphèmes en phonèmes, c'est le passage d'une unité visuelle à une unité auditive. C'est donc sur cette opération que doivent se focaliser tous les efforts. » « Partir du graphème pour, sans détour par le dessin, apprendre à lire les syllabes qui le combinent, donne à la syllabe sa valeur de clé universelle pour la lecture de tous les mots ».

La leçon de lecture écriture débute donc directement par la lecture et l'écriture de syllabes sans passer par la phase qui part du phonème pour aller au graphème, à l'inverse de ce que l'on voit habituellement dans plusieurs manuels.

« Pour que ce principe soit clair, il faut concentrer l'enseignement initial sur les relations simples et univoques, ce qui est vrai de la plupart des voyelles (a, i, é, ou, on, etc.) et de nombreuses consonnes (b, d, f, j, l, m, n, p, t, v, etc.) avant d'introduire des correspondances plus complexes et ambiguës. Ne pas présenter de contre-exemples dans les premières leçons (par exemple que le « i » de maison ne se prononce pas /i/), ce qui ajoute à la confusion ».

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 25 avec un Focus sur la mise en œuvre de la leçon de lecture-écriture p 78](#)



Encodage régulier → « Savoir écrire exige d'abord, de manière symétrique avec l'apprentissage de la lecture, de connaître les correspondances phonèmes-graphèmes pour produire, sous leur forme écrite, les mots connus d'abord oralement : on peut parler d'« encodage » pour l'écriture. L'encodage suppose d'identifier les phonèmes qui constituent les mots puis de sélectionner les lettres ou graphèmes qui les transcrivent ».

Il s'agit de mettre les élèves de CP en situation d'encoder quotidiennement des syllabes et des mots, pour l'apprentissage des correspondances graphèmes phonèmes, l'entraînement voire la remédiation, dès la première période.

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 10 et 17](#)



Textes déchiffrables → « Pour s'investir pleinement dans un apprentissage, l'élève a besoin de comprendre la démarche d'enseignement qui doit être claire et cohérente. Il a besoin également de développer un fort sentiment de compétence. Il faut donc proposer des textes intégralement ou quasi intégralement déchiffrables, ce qui permet à l'élève de comprendre les enjeux d'apprentissage : accéder au déchiffrement par la maîtrise des correspondances graphèmes-phonèmes enseignées ».

« La plateforme Anagraph5 offre aux professeurs la possibilité de calculer la part déchiffrable par leurs élèves des textes qu'ils utilisent comme supports d'apprentissage de la lecture ».

L'intérêt de la présence d'un ou de quelques mots nouveaux dans les textes (quantité modérée) n'est toutefois pas remis en question. En effet, les mots nouveaux engagent l'élève à déchiffrer et le préparent à élaborer des procédures de recherche de sens.

Références :

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

- [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 26 et 27](#)
- <http://anagraph.ens-lyon.fr/app.php>



Fluence quotidienne → La fluidité de lecture orale est à la fois un prédicteur de la bonne compréhension en lecture et un levier pour y accéder.

« La fluidité doit faire l'objet d'un entraînement très régulier (plusieurs fois par semaine) car elle automatise la reconnaissance des syllabes et des mots écrits. Différentes modalités de travail sont possibles, en classe entière, en ateliers, individuellement ou en binôme.

En période 4 et 5, les élèves préparent leur lecture à voix haute, à partir de textes de plus en plus longs ».

« La mesure de la fluence repose sur un test qui indique le nombre de mots lus correctement en une minute à partir d'un texte, donc en contexte, ou isolés. À la fin du CP, le nombre de mots correctement lus par minute doit atteindre au moins 50 ».

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 29 et p 30](#) (La fluence : un entraînement très régulier sur des supports de difficulté croissante)



COMPRÉHENSION

Compréhension orale à partir de textes variés → « si savoir parfaitement déchiffrer est une condition nécessaire pour comprendre, ce n'est pas, bien sûr, une condition suffisante.

La compréhension en lecture ne peut que profiter amplement de tout ce qui est lu par le professeur, à partir de multiples échanges dont le texte peut être l'objet. On peut chercher à le raconter, à identifier les personnages et leur état d'esprit, à situer leurs actions dans le temps et l'espace, à discuter des pratiques et réactions qui jalonnent l'histoire, à l'interpréter.

Au CP, la compréhension travaillée à partir de lectures offertes, sur des textes dits résistants, textes lus à haute voix par le professeur, permet, dans un esprit de continuité avec l'école maternelle, de poursuivre :

- le développement de la mémoire auditive et les capacités de concentration et d'écoute ;
- le développement de l'imagination et le désir de savoir bien lire ;
- l'acculturation au langage écrit avec la construction des connaissances lexicales et syntaxiques ;
- le développement de compétences langagières et discursives ;
- la mise en œuvre d'une méthode pour comprendre le langage oral, dans le cadre d'un enseignement explicite ;
- la découverte de la littérature, la constitution d'un patrimoine culturel partagé ;
- l'acquisition de compétences référentielles sur les thématiques abordées ».

L'ensemble peut donner lieu à l'élaboration de traces écrites collectives ou individuelles.

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 » p. 48](#)



Compréhension écrite à partir de textes déchiffrables → « Au cours préparatoire, dès que l'élève est en mesure de déchiffrer, c'est avec le texte sous les yeux, guidés par le professeur, que les élèves apprennent véritablement à accéder au sens.

Les élèves prennent l'habitude de porter leur attention sur chacun des mots, d'en interroger le sens, de prendre des indices éclairant la compréhension, tels que les marqueurs grammaticaux et la ponctuation. Ils s'autorisent à effectuer des retours en arrière pour vérifier leurs hypothèses

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

quant au sens des mots, et à la signification des segments de phrase et des phrases. Le professeur invite les élèves à reconsidérer, à l'aune du texte écrit, leur compréhension ».

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 »](#) p. 50 (Travailler la compréhension) et p. 51



Enseignement régulier du lexique → « Pour être efficaces, les activités d'enrichissement du vocabulaire demandent à ce que trois étapes soient respectées : la rencontre avec de nouveaux mots, leur structuration, puis leur réutilisation dans un contexte à l'oral ou à l'écrit ».

L'objectif est de favoriser l'acquisition d'un vocabulaire riche en étudiant les mots de façon très régulière (idéalement plusieurs fois par semaine), à partir des mots nouveaux des textes de lecture ou de tout autre domaine. « Il s'agit de montrer aux élèves que les mots fonctionnent très souvent avec d'autres mots en fonction de relations de sens (synonymes, polysémie, mots génériques, etc.) et en fonction de relations de forme (dérivations, compositions, flexions, etc.) ». « Les traces pourront être gardées en mémoire sur un cahier de référence. Il est ensuite pertinent de favoriser le réemploi des mots en lecture et en écriture ».

Références :

[guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 »](#) :

- p. 102 (Développer le vocabulaire)
- p. 103 (Quelques principes didactiques à retenir)
- p. 104 et 105 (Grille sémique et fleur lexicale)
- Enseigner le vocabulaire : <https://eduscol.education.fr/cid59265/enseigner-le-vocabulaire.html>
- Compréhension du langage oral au niveau supra lexical
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Debut_annee/62/6/EV18_C2_Francais_Comprehension_langage_oral_Supra-lexical_textes_e1_e10_e18_1160626.pdf

[guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CE1 »](#) p115 et p93 (la leçon de vocabulaire)

Enseignement régulier de la syntaxe → La connaissance des règles d'assemblage des mots qui fondent la syntaxe de notre langue se construit parallèlement à l'acquisition du lexique, les deux étant indissociables dans tout acte de parole. Il s'agit d'apprendre aux élèves à produire des énoncés oraux et écrits de plus en plus précis en les amenant à produire des phrases simples puis de progressivement travailler les enchaînements de phrases et des phrases complexes. Cet enseignement est en lien avec la grammaire, le vocabulaire, l'écriture et la langue orale.

Références : Liens entre oral et écrit - Lexique et syntaxe

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Langage/59/4/Ress_c1_Section_2_partie_1_Lexique_et_syntaxe_569594.pdf



ÉCRITURE

Travail régulier du geste de l'écriture → « Les sciences cognitives permettent de comprendre que l'apprentissage du geste de l'écriture améliore l'apprentissage de la lecture. Le geste d'écriture va permettre à l'élève de s'orienter dans l'espace et de comprendre le sens de lecture mais aussi favoriser le déchiffrement de la lecture manuscrite ».

« Savoir écrire nécessite une maîtrise du geste graphique, c'est-à-dire une capacité à former correctement les lettres en écriture cursive et à enchaîner leur tracé de manière suffisamment fluide et rapide ».

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

« Il paraît souhaitable que les élèves écrivent lors de deux séances quotidiennes qui sont complétées par une dictée. La durée de ces séances oscille entre 10 et 20 minutes selon la période de l'année ».

« Ces exercices sont fondamentaux. Il faut que les élèves maîtrisent l'écriture de toutes les lettres minuscules parfaitement. Il ne faut pas oublier le temps d'apprentissage pour cibler la maîtrise des correspondances entre les lettres en écriture cursive de l'écriture manuscrite et celles en écriture imprimée des livres ».

« L'activité d'écriture ne peut être un temps d'autonomie même lorsque l'aisance s'installe. Elle mobilise le professeur qui consacre du temps à chaque élève ».

Référence : [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 »](#) p. 11 ; p. 74



Production écrite régulière → La production écrite est complémentaire de la lecture pour l'entrée dans le monde de l'écrit (la littératie). Elle permet de consolider les correspondances graphèmes-phonèmes, d'acquérir le lexique et la syntaxe, de donner du sens aux enseignements de l'orthographe lexicale et grammaticale.

En continuité avec l'encodage de syllabes et de mots, il s'agit ici de produire plusieurs fois par semaine des phrases et des enchaînements de phrases *dans un but précis d'apprentissage*. Ces écrits peuvent être de formes variées et relever des différents domaines d'enseignement.

Au-delà, l'écriture de textes vient en complément de l'enseignement de la compréhension car « elle suppose des connaissances sur la forme ou le genre de texte à écrire (comment fait-on pour raconter ? pour décrire ? pour expliquer ? quels temps verbaux utiliser ? quelle personne ? quelle organisation du texte ? quels mots pour faire comprendre cette organisation au lecteur ? quelle disposition sur la page ?) ».

« Passer du temps à planifier la tâche d'écriture (oral préalable) et à revenir sur l'écrit produit est nécessaire pour rendre cet enseignement efficace ».

Références :

- [guide « pour enseigner la lecture et l'écriture au CP, Edition 2019 »](#) p. 11 et 12
- *L'écriture au cycle 2* :

https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Ecriture/06/3/RA16_C2_FRA_Ecriture_618063.pdf



PLAISIR DE LIRE

« Il semble que plaisir de lire et compréhension de l'écrit s'enrichissent mutuellement dans une association spiraliforme, un cercle vertueux en quelque sorte : pour prendre du plaisir à lire, il faut comprendre ce qu'on lit or plus on comprend ce qu'on lit, plus on prend du plaisir à lire... Et plus on lit ! » Extrait de « cultiver le plaisir de lire à l'école » Muriel Choain HAL

Le plaisir de lire ne doit pas être négligé et résulte également de l'action de l'enseignant qui peut la favoriser avec diverses actions (liste non-exhaustive) :

- Travailler sur des textes variés, littéraires et documentaires qui suscitent l'intérêt de l'enfant
- Mettre en place un circuit de prêt
- Mise en place de club lecture ou de cercle de lecture
- Dispositif « Silence on lit »

NUMÉRATION-CALCUL



Distinction numération écrite et orale → dès le début de l'année, les élèves étudient de façon systématique la numération décimale écrite en chiffres (dizaines, unités simples) pour les nombres jusqu'à 100.

En période 3, la désignation orale des nombres est démarrée : « 53, c'est 5 dizaines et 3 unités ; c'est (5 fois 10) et (3 fois 1) ».

La numération orale française est particulière, mais moins difficile qu'on ne le dit souvent.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	21	22	23	24
										0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	
20	2	2	2	2	2	2	2	2	2											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9											
30	3	3	3	3	3	3	3	3	3											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9											
40	4	4	4	4	4	4	4	4	4											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9											
50	5	5	5	5	5	5	5	5	5											
	1	2	3	4	5	6	7	8	9											
60	6	6	6	6	6	6	6	6	6	7	7	7	7	7	7	7	77	78	79	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	1	2	3	4	5	6				
80	8	8	8	8	8	8	8	8	8	9	9	9	9	9	9	9	97	98	99	
	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0	1	2	3	4	5	6				
10																				
0																				

Numération écrite :

En maternelle, les nombres écrits sont de simples « étiquettes », des symboles pour écrire les nombres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Ils sont souvent connus au-delà de 10 (dates, vie quotidienne, etc.), l'élève peut ainsi savoir que vingt-quatre s'écrit avec un 2 suivi d'un 4, sans donner de sens particulier à cette écriture.

Au cycle 2, le code qu'il y a derrière la numération écrite (arabe ou indo-arabe) est enseigné :

- l'aspect décimal : (groupes de 10 unités, puis de 10 paquets de 10 unités, cassage de dizaines pour soustraire, etc.) ;
- l'aspect positionnel : ($23 = 3u + 2d$).

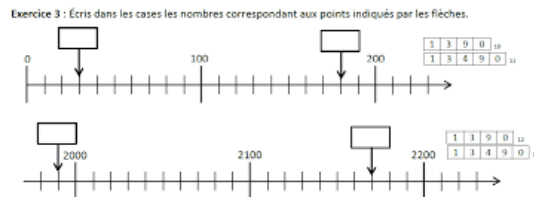
Préconisations :

1. Lors de la construction des progressions :

- s'appuyer sur les apprentissages de l'année précédente, enseigner en période 1 le programme de l'année en cours, en faisant les retours utiles sur les apprentissages de l'année précédente à chaque fois que cela est nécessaire ;
- prévoir une introduction des « nouveaux » nombres suffisamment tôt pour permettre aux élèves, et en particulier les plus fragiles, de travailler dans la durée avec ces nouveaux nombres et pouvoir ainsi en maîtriser leurs différents aspects en fin d'année scolaire.

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

2. Renforcer le travail sur les aspects décimal et positionnel de la numération que nous utilisons :
 - Manipuler et travailler sur des représentations pour faire des groupements par 10 (de 10 unités, de 10 dizaines, de 10 centaines), puis pour casser ces dizaines lors du calcul de différences.
 - Travailler avec différentes écritures :
 - $34 = 4u + 3d = 14u + 2d = 24 + 10\dots$
 - $453 = 3u + 45d = 53u + 4c = 400 + 50 + 3\dots$
 - Utiliser le calcul mental pour renforcer la compréhension de la numération :
 - $54 - 10 = ?$, $35 - 15 = ?$, $756 - 50 = ?$, $746 - 300 = ?$, $2367 - 300 = ?$
3. Renforcer la place des demi-droites graduées tout au long du cycle 2.



Références :

1. *La comptine numérique*, Éric Mounier : <https://tribu.phm.education.gouv.fr/portal/share/la-comptine-numerique-icPW6j>
2. « Numération et calcul au CP. Comprendre le nombre pour mieux résoudre des problèmes », éditions Retz 2016
3. [Guide des attendus de fin d'année mathématiques CP - Éduscol](#)



Calcul en ligne régulier → mobiliser des propriétés additives et soustractives.

[...] le support de l'écrit permet d'alléger la mémoire de travail en notant des résultats intermédiaires et d'aborder ainsi des calculs sur des nombres un peu plus grands ou sur des nombres plus nombreux. [...]. Par exemple, le produit 6×48 peut être proposé dès la fin du cycle 2 comme calcul en ligne et au cours du cycle 3 comme calcul mental.

Le calcul en ligne repose sur les mêmes principes que le calcul mental, mais le support de l'écrit permet d'alléger la mémoire de travail en notant des résultats intermédiaires et d'aborder ainsi des calculs sur des nombres un peu plus grands ou sur des nombres plus nombreux. Par exemple, ajouter trois nombres au lieu de deux ; ou multiplier un nombre décimal par un nombre entier au lieu de multiplier deux nombres entiers. Le calcul en ligne permet ainsi de soumettre aux élèves des calculs qui pourront être traités mentalement plus tard.

Références :

1. *Enseignement du calcul : un enjeu majeur pour la maîtrise des principaux éléments de mathématiques à l'école primaire*. [Note de service n°2018-051 du 25-4-2018, BO spécial n°3 du 26 avril 2018.](#)
2. [Guide des attendus de fin d'année mathématiques CP – Éduscol.](#)



Mémorisation de faits numériques → l'apprentissage des faits numériques ne peut être simplement renvoyé aux familles dans le cadre des « leçons » ; il doit faire l'objet d'un travail en classe. Chaque résultat est d'abord exploré et construit en classe, récité et réinvesti, noté dans le

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

cahier de référence en mathématiques. Dans un deuxième temps seulement un travail à la maison peut être demandé.

Par exemple, le résultat du produit 6×8 étant à apprendre, le maître demande d'abord à tous les élèves de chercher plusieurs façons de calculer 6×8 ($6 \times 4 + 6 \times 4 = 24 + 24 = 48$; $6 + 6 + 6 + 6 + 6 + 6 + 6 + 6 = 12, 18, 24 \dots 48$; $8 + 8 + 8 + 8 + 8 = 16 + 16 + 16 = 32 + 16 = 48$; $6 \times 8 = 5 \times 8 + 1 \times 8$; etc.), puis note au tableau toutes les procédures trouvées par les élèves, puis fait noter dans le cahier de référence le résultat et quelques procédures significatives, puis propose quelques calculs en ligne ou posés comme 616×8 ou 816×66 , enfin demande aux élèves d'apprendre la table de 8 jusqu'à 6×8 sachant que les résultats 2×8 , 3×8 , 4×8 et 5×8 ont déjà été travaillés.

Références : [Guide des attendus de fin d'année mathématiques CP Éduscol](#)

Calcul mental : des pratiques à questionner, des écueils à éviter :

- peu de construction de séquences ;
- une utilisation quasi-exclusive du procédé La Martinière ;
- peu d'institutionnalisation des procédures à faire acquérir ;
- une délégation forte aux familles de l'apprentissage des tables ;
- peu d'évaluations des acquis.

Préconisations :

- Renforcer le travail de mémorisation de faits numériques (doubles, moitiés, tables –dans les deux sens–, résultats avec des multiples de 25, etc.)
- Construire des séances visant la mémorisation des faits numériques ;
- Réinterroger régulièrement cette mémorisation ;
- Construire des séquences pour enseigner explicitement les procédures : découverte, institutionnalisation, renforcement et évaluation ;
- Faire varier les outils utilisés en fonction des objectifs de la séance dans la séquence :
 - ardoise, feuille blanche, fiche à compléter, etc.
 - questions posées oralement, écrites au tableau, vidéoprojetées une par une, vidéoprojetées toutes ensemble, etc.
 - temps limités ou non, le plus de réponses possibles en un temps fixé à l'avance, etc.

RÉSOLUTION DE PROBLÈMES



Pratique très régulière → rythmer l'apprentissage en proposant des séances courtes et fréquentes, plusieurs fois par semaine (le calcul mental pouvant aider à respecter la fréquence).

Faire résoudre des problèmes nombreux et variés aux élèves dans le cadre de l'enseignement quotidien des mathématiques

- Nombreux, pour nourrir la mémoire à long terme des élèves.
- Variés : problèmes additifs ou multiplicatifs, problèmes en une ou plusieurs étapes, problèmes de « tout et parties », problèmes de comparaisons, problèmes pour lesquels on fait varier les nombres en jeu, des problèmes en « Combien... ? », mais aussi des problèmes en « Est-ce-que... ? », etc.

Résoudre des problèmes réalistes, issus de situations de la vie quotidienne.

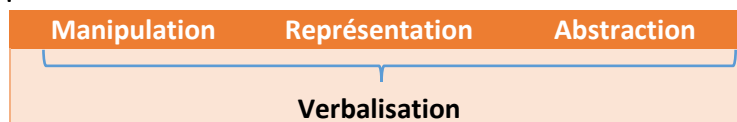
Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

Dans le cadre de l'enseignement des mathématiques : la résolution de problèmes ne relève pas de séances « décrochées », mais au contraire, des problèmes sont résolus chaque des séances en cours, de la séquence en cours, dans le cadre du travail de calcul mental, etc.

S'assurer que les élèves disposent de temps de recherche individuelle (ou en groupe) conséquents. Dès le début de l'année, les élèves commencent à résoudre des problèmes additifs.

L'enseignement de la résolution de problème doit faire l'objet d'un enseignement progressif, structuré et explicite.

Utiliser la démarche :



Penser, anticiper et organiser la différenciation.

Questionner certaines pratiques. Éviter quelques écueils :

- ne pas s'appuyer sur des mots clés ("plus" ne veut pas dire "ajouter"....)
- ne pas faire rechercher les données utiles et inutiles
- ne pas utiliser le matériel trop tôt afin de ne pas interférer la réflexion et l'abstraction.
- Ne pas s'enliser dans le repérage de « mots-clés », d'« indices »...
- ne pas faire surligner
- Ne pas poser la question « Quelle opération faut-il faire ? »

Mais des pratiques à renforcer :

- Faire raconter « l'histoire » (sans les nombres ?)
- Faire créer des problèmes (avec des contraintes).



Mobilisation du sens des 4 opérations → Qu'entend-t-on par : *enseigner « les quatre opérations »* ?

Les quatre opérations mathématiques enseignées à l'école élémentaire sont l'addition (symbole « + »), la soustraction (« - »), la multiplication (« x ») et la division (« : » ou « ÷ »).

Il convient de ne pas confondre :

- l'opération mathématique : par exemple, pour l'addition : j'ajoute 14 et 35, j'obtiens 49. Sur des tout petits nombres et sans aucun formalisme, l'addition est abordée dès la moyenne section de maternelle (j'ai 4 œufs j'en ajoute 2, maintenant j'en ai 6).
- la symbolisation : $14 + 35 = 49$, qui relève du cours préparatoire
- l'algorithme opératoire

$$\begin{array}{r} 14 \\ + 35 \\ \hline 49 \end{array} \quad , \text{ qui relève aussi du CP}$$

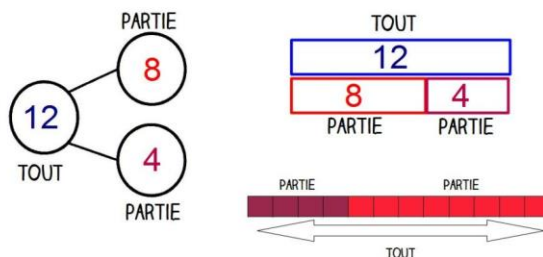
L'apprentissage des quatre opérations à l'école primaire repose d'abord sur la compréhension du sens de ces opérations. L'apprentissage de l'usage du symbole mathématique associé et a fortiori celui d'un algorithme opératoire peuvent arriver dans un deuxième ou un troisième temps.



Classement de problèmes → Proposer une catégorisation simplifiée des problèmes.

Veiller à ce que la compétence « représenter » fasse l'objet d'un enseignement construit

- Proposer, sans contraindre, des schémas porteurs de sens utilisés de façon récurrente tout au long du cycle.



$$\text{PARTIE} + \text{PARTIE} = \text{TOUT}$$

$$\text{TOUT} - \text{PARTIE} = \text{PARTIE}$$

Schéma...	... représentant le tout et les parties...	...de comparaison...
... pour l'addition et la soustraction	<p>Partie-Partie-Tout</p> <p>Tout = Partie A + Partie B Partie B = Tout - Partie A</p>	<p>Partie-Partie-Tout et comparaison</p> <p>Différence = A - B A = Différence + B Tout = A + B</p>
... pour la multiplication et la division	<p>Parts égales d'un tout</p> <p>Tout = Nombre de parts x Part Part = Tout ÷ Nombre de parts Nombre de parts = Tout ÷ Part</p>	<p>Parts égales d'un tout et comparaison</p> <p>B = Nombre de parts dans B x Part Différence = B - 6 Part Tout = (1 + Nombre de parts dans B) x Part</p>

Exemples de problèmes du champ additif en une étape :

- Dans un train, il y a 25 passagers dans le premier wagon, 32 passagers dans le deuxième wagon et 18 dans le troisième wagon. Combien y-a-t-il de passagers au total dans ce train ?
- Dans mes poches, j'ai 27 billes. J'en ai 11 dans ma poche de gauche. Combien en ai-je dans ma poche de droite ?
- Léa a 53 euros dans son porte-monnaie. Elle achète un livre à 7 euros. Combien lui reste-t-il ?
- Léa a 53 euros dans son porte-monnaie. Elle achète un livre à 48 euros. Combien lui reste-t-il ?
- Léa joue au jeu de l'Oie. Elle est sur la case 53 et doit reculer de 7 cases. Sur quelle case va-t-elle poser son pion ?
- Il y avait 36 oiseaux dans l'arbre. Il n'en reste plus que 21. Combien d'oiseaux se sont envolés ?

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

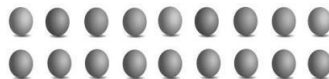
- Dans la boîte, il y avait des bonbons. J'en ai mangé 6 et il en reste encore 21. Combien y avait-il de bonbons dans la boîte avant que j'en mange ?

Exemples de problèmes du champ additif en deux étapes :

- Il y avait 37 enfants dans un bus. Au premier arrêt, 12 enfants sont descendus. Au deuxième arrêt, 7 enfants sont montés. Combien y a-t-il d'enfants dans le bus maintenant ?
- Dans la bibliothèque de la classe, il y a 63 livres. Le professeur en apporte 25 de plus. Les élèves en empruntent 15. Combien y a-t-il de livres dans la bibliothèque de la classe ?
- Dans la bibliothèque de la classe, il y a 84 livres. Il y a 35 albums, 21 bandes dessinées. Les autres sont des livres documentaires. Combien y-a-t-il de livres documentaires ?

Exemples de problèmes du champ multiplicatif :

- 3 enfants se partagent 18 images (donner ces images). Combien d'images aura chaque enfant ?
- Il y a 24 élèves dans la classe. Pour participer à des rencontres sportives, le professeur constitue des équipes de 4 élèves. Combien y-aura-t-il d'équipes ?
- À la patinoire, l'entraîneur prépare 30 patins pour les enfants de son club de hockey. Combien y-a-t-il d'enfants dans le club ?
- Paul apporte 3 paquets de biscuits. Il y a 7 biscuits dans chaque paquet. Combien y-a-t-il de biscuits en tout ?
- Léo doit ranger tous les œufs dans des boîtes à œufs.



Il dispose pour cela de plusieurs boîtes vides avec 6 ou 12 emplacements.



Les boîtes doivent être complètes.
Trouve deux solutions différentes.

Références :

1. [Méthode de Singapour : les modèles en barres](#)
2. [Guide des attendus de fin d'année mathématiques CP - Éduscol](#)

DÉVELOPPEMENT PROFESSIONNEL



Connaissance des ressources institutionnelles → L'exploration des ressources institutionnelles fournit des réponses précises et adaptées aux questionnements didactiques. Elles constituent des références incontournables.

Les références pour le CP sont :

- Les [programmes d'enseignement](#) qui fournissent des directives « en entonnoir », du plus général au plus détaillé. Ainsi, les éléments du socle indiquent les finalités des enseignements, les textes de cadrage par domaine expliquent les grands objectifs tandis que les tableaux détaillent les compétences et activités.
- La « [circulaire de rentrée 2019](#) » qui fixe les priorités « stratégiques » par niveau.

Mesure 100 % de réussite Haut-Rhin

- Les [« attendus de fin d'année »](#) par niveau qui détaillent les compétences à travailler durant l'année en donnant des exemples de réussite.
- Les [« repères annuels de progression »](#) par cycle qui aident à répartir les enseignements par compétences entre les niveaux de classe successifs.
- Le guide [« Pour enseigner la lecture et l'écriture au CP »](#) (nouvelle édition 2019) qui fait le point l'état de la recherche sur l'apprentissage du lire – écrire et donne de nombreuses pistes très concrètes pour élaborer son enseignement, de la planification annuelle aux activités dans la classe.
- [Note de service n°2018-051 du 25-4-2018, BO spécial n°3 du 26 avril 2018.](#)



Harmonisation en équipe → elle vise à améliorer les résultats des élèves à l'issue de leur parcours dans le cycle et dans l'école. Il s'agit :

- D'échanger par niveau ou par cycle au sujet des difficultés des élèves et des situations particulières, de façon régulière et sans jugement. Les regards croisés sont porteurs de solutions.
- D'améliorer la cohérence et la continuité des enseignements de français et de mathématiques sur le plan des contenus et des démarches. La réflexion doit être menée à minima avec les enseignants du niveau précédent et du niveau suivant.